

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !



18 MARS - JOURNÉE DE SOLIDARITÉ AVEC LES PRISONNIERS POLITIQUES - HOMMAGE AUX PRISONNIERS COMMUNISTES ET RÉVOLUTIONNAIRES

Le 18 mars est la journée internationale de Solidarité avec les Prisonniers Politiques. Fondée par le Comintern en 1920, le Secours Rouge a déclaré en 1923 le 18 mars, date de la naissance de la Commune de Paris, "Journée Internationale de Solidarité avec les Prisonniers Politiques" et l'a dédiée aux prisonniers politiques. Le 18 mars, la solidarité avec les prisonniers politiques s'exprime dans le monde entier.

À chaque période de l'histoire, les systèmes d'exploitation et d'oppression dans lesquels nous vivons depuis des milliers d'années ont fait l'objet d'une grande résistance, et le prix à payer a été élevé. La réaction des classes dominantes à chaque lutte contre les systèmes d'exploitation dominants, contre chaque résistance, a été la même : écraser chaque mouvement qui s'oppose à leur existence afin de préserver celle-ci et, par-dessus tout, détruire ceux qui ont mené ce mouvement. Car la colère qui s'est accumulée contre l'ordre dominant, le mouvement qui naît du désir et de l'effort de changer l'ordre existant, ne peut être dirigé dans la bonne voie que sous une bonne direction. C'est pourquoi les classes dirigeantes veulent détruire ceux qui canalisent la colère et le désir de changement du peuple et isoler du peuple ceux qui ne peuvent pas être détruits. L'autre dimension de l'intolérance et de l'agression des classes dirigeantes à l'encontre des mouvements populaires révolutionnaires, communistes et démocratiques est de s'assurer que les masses populaires opprimées restent silencieuses et n'osent pas se révolter. En massacrant et en réprimant les avant-gardes du peuple, les classes dirigeantes envoient un message aux masses populaires opprimées : "Si vous agissez contre nous, nous vous ferons la même

chose".

"Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, ce qui importe c'est de le transformer.", disait Karl Marx, le grand maître du prolétariat.

Les communistes et les révolutionnaires luttent pour la réalisation de cet idéal, ils sont assassinés pour cela, ils sont emprisonnés pour cela. Les prisonniers communistes et révolutionnaires ont montré à maintes reprises dans les salles de torture et les prisons que tant que la vie continue, de grands exemples peuvent être créés pour la poursuite de la lutte des classes dans toutes les circonstances de la vie. Ce chemin exige de prendre ces risques et c'est avec cette conscience que les communistes et les révolutionnaires luttent contre les systèmes d'exploitation en place. Le corps de chaque communiste et révolutionnaire assassiné, chaque temps passé en prison jette également les bases de la construction de la société future. La bourgeoisie et ses laquais veulent garantir la capitulation en mettant ceux qui ne peuvent pas être abattus dans des prisons dans les conditions les plus oppressives. Les prisonniers communistes et révolutionnaires, en revanche, n'hésitent pas à transformer les prisons, où l'ennemi se sent le plus fort, en une arène de lutte de classe. C'est pourquoi nous ne devons pas définir les prisonniers communistes et révolutionnaires dans les prisons comme des victimes, mais nous devons les définir sur la base de leur justice et les soutenir. Les communistes et les révolutionnaires ne sont pas seulement assassinés, emprisonnés et torturés parce qu'ils ont des idées alternatives aux systèmes d'exploitation existants, mais aussi parce qu'ils font quelque chose pour changer ces idées, pour organiser et unir le peuple. Il s'agit avant tout d'une guerre idéologique, incarnée par deux classes hostiles et irréconciliables. Puisque les conditions objectives du système impérialiste maintiennent constante et actuelle la contradiction entre l'opresseur et l'opprimé, l'assassinat et l'emprisonnement de communistes et de révolutionnaires ne résolvent pas le problème pour la bourgeoisie. La situation objective existante, l'aggravation des contradictions se reflètent directement dans les contradictions de classe et le vide laissé par les révolutionnaires et les communistes assassinés et emprisonnés est comblé par de nouvelles personnes.

Dans la mesure où les contradictions du système dirigeant s'approfondissent et où ses impasses se multiplient, dans la mesure où leur peur du "fossoyeur" s'accroît, les classes dirigeantes n'hésitent pas à révéler de plus en plus concrètement leur véritable caractère. En même temps, la crise du système qui s'approfondit et ne se résout pas conduit la bourgeoisie et les classes dirigeantes exploiteuses de toutes sortes à centraliser davantage le mécanisme de l'État souverain, tant avec ses lois qu'avec ses organisations de fait, et à mettre davantage en avant les mécanismes d'oppression. Dans les pays capitalistes impérialistes, qui se qualifient de "démocraties idéales" et "progressistes", les lois successives sur la sécurité, les nouvelles lois étendant les pouvoirs des organes répressifs de l'État, nous montrent concrètement que la bourgeoisie a laissé de côté la possibilité de porter le "masque de la démocratie". La bourgeoisie rétablit sa position contre la classe ouvrière, les travailleurs opprimés et les peuples opprimés avec tout son réactionnisme. Dans les pays coloniaux et semi-coloniaux dominés par l'impérialisme, les formes

parlementaires et extra-parlementaires de gouvernement avec diverses nuances de fascisme et de réaction sont les régimes habituels. Dans ces pays, tous les opposants, à commencer par les communistes et les révolutionnaires, sont soumis à une terreur d'État systématique et permanente. La profondeur de la contradiction entre les classes dominantes et les peuples opprimés dans ces pays détermine l'intensité de la lutte des classes. Pour les classes dirigeantes, qui ne peuvent maintenir la soumission à l'impérialisme que par un régime de terreur débridé contre le peuple, la terreur d'État est une nécessité plutôt qu'une option. Les lois ne sont qu'une couverture pour le fascisme, la réaction et la terreur d'État. Les prisons, quant à elles, sont un mécanisme de torture et d'oppression.

Les classes dirigeantes de Turquie, d'Inde, des Philippines, du Pérou, d'Iran, d'Israël, etc. renforcent l'isolement sous toutes les formes possibles afin de détenir les prisonniers dans les prisons. Le traitement des prisonniers gravement malades est empêché sous divers prétextes, de nombreux prisonniers malades sont laissés à l'abandon et les agressions contre les prisonniers se répètent. Des milliers de membres de la nation kurde sont emprisonnés comme prix de la lutte de libération nationale kurde. Dans les prisons turques, on empêche la libération de personnes emprisonnées depuis plus de 30 ans au motif qu'elles "n'abandonnent pas leurs pensées".

L'État réactionnaire indien a enfermé plus de dix mille militants communistes, révolutionnaires et politiques, dont Varavara Rao, Sanjoy Deepak Rao, Ayinoor Vasu, Rona Wilson et Gautam Navlakha, pour empêcher la guerre populaire.

Georges Ibrahim Abdallah a été emprisonné par l'impérialisme français pendant 40 ans et n'a toujours pas été libéré, bien qu'il ait purgé sa peine. Mumia Abu-Jamal, membre des Black Panthers, est emprisonné par l'impérialisme américain depuis plus de 40 ans. Des milliers de communistes, de révolutionnaires et de prisonniers des peuples opprimés de différentes parties du monde ont passé des décennies en prison.

La peur des classes dirigeantes à l'égard des prisonniers communistes et révolutionnaires et la haine de classe qu'elles ressentent à leur égard sont telles qu'elles empêchent impitoyablement les communistes et les révolutionnaires de quitter les prisons alors qu'elles les détiennent en violation flagrante de leurs propres lois. L'assassinat du président Gonzalo en 2021, le dirigeant du PCP, qui a perdu sa santé après 29 ans d'isolement et dont la mort a été provoquée parce que les mesures nécessaires n'ont pas été prises, est très important pour comprendre l'ampleur de la peur et de la haine de classe ressenties par les impérialistes et les propriétaires serviles du système dominant. Les responsables de la mort du président Gonzalo ont même brûlé et détruit son corps.

Les prisonniers communistes et révolutionnaires dans les prisons tentent de répondre aux exigences de la lutte des classes au péril de leur vie en allant jusqu'aux limites des conditions de détention. Ils refusent de capituler et n'hésitent pas à résister à toutes sortes de pressions, à la torture et à l'isolement. Nous devons nous mobiliser pour soutenir la lutte et la résistance légitimes des prisonniers, pour lutter contre toute forme d'agression contre

les prisonniers, pour être la voix des prisonniers à l'extérieur, nous devons soutenir leur lutte dans les conditions d'emprisonnement comme une partie intégrante de la lutte de classe à l'extérieur.

LES PRISONNIERS COMMUNISTES ET RÉVOLUTIONNAIRES SONT NOTRE HONNEUR !

**SOUTENIR LES PRISONNIERS COMMUNISTES ET RÉVOLUTIONNAIRES, C'EST
SOUTENIR LA LUTTE RÉVOLUTIONNAIRE !**

**FAISONS NÔTRES LA RÉSISTANCE ET LA LUTTE DES PRISONNIERS
COMMUNISTES ET RÉVOLUTIONNAIRES. SOYONS LA VOIX DES PRISONNIERS**

Ligue Communiste Internationale

Mars 2024